



Luc LALIRE

PASSAGE D'UNE ÉGLISE LOCALE À UNE AUTRE

I. – D'une rive à l'autre

Depuis 16 ans prêtre du diocèse de Dijon où je suis né, me voici depuis Août 2005, au début d'un ministère de prêtre « Fidei Donum » pour le diocèse de Melo situé au Nord-Est de l'Uruguay, en Amérique du Sud. Au début de cette expérience, je n'aurai pas la prétention de tout dire sur ces passages d'une Eglise locale à une autre. Mais les premiers temps sont chargés d'une « impression » forte et l'analyse de celle-ci permet de « vérifier » quelques éléments.

Lors de « l'envoi en mission », un prêtre de mon diocèse, MEP en Asie, a utilisé l'image de la construction d'un pont pour décrire ce « passage ». Pour lui, il importait de bien bâtir une pile sur chacune des rives pour faire ensuite le passage d'une rive à l'autre. La première pile, celle de l'enracinement dans mon diocèse, me paraît en effet « indispensable ». Pour la seconde, l'enracinement dans une autre Eglise locale, tout reste à faire. C'est l'enjeu des quelques années qui s'ouvrent en Uruguay.

Ce qui permet de passer

Ce qui permet ce « passage » entre les deux rives, pour cette première étape, me semble s'organiser sur trois plans : l'enracinement local, une acceptation de « deuils » et une grille de lecture pour comprendre la réalité dans laquelle j'ai à me situer.

Un enracinement local

L'Eglise du diocèse de Dijon dont je suis prêtre, est une « terre natale ». C'est le diocèse dans lequel j'ai grandi et reçu la foi. Ma vocation a mûri dans les aumôneries de lycées puis celle de l'université de ma ville, jusqu'à mon entrée au séminaire interdiocésain. Après l'ordination, l'intégration dans le presbyterium se fait par une lente « osmose ». Faite d'itinéraires croisés, de collaborations, elle tisse les fils d'un tissu humain et spirituel, qui raconte par ses moments heureux et douloureux l'histoire de ce corps qu'est une Eglise locale. Dans cette Eglise, il ne s'agit pas seulement d'être héritier d'une histoire, mais de la poursuivre. Ainsi, la mission en fait partie puisque d'autres prêtres de mon diocèse sont déjà partis « fidei donum ». Certains sont revenus, d'autres sont encore en mission.

« L'envoi en mission » présidé par mon évêque, le P. Roland Minnerath, a souligné que ce départ n'était pas seulement une aventure personnelle mais bien le lien ecclésial entre diocèses. « *Je pars avec vous !* » était une sorte de « slogan » qui me permettait de dire combien cet « appel » personnel à partir que j'éprouvais depuis des années était en même temps modelé par l'actualité de mon enracinement dans ce diocèse de Dijon, où j'ai servi une responsabilité diocésaine durant quatre années. Il est aujourd'hui un soutien important dans cette nouvelle étape de mon ministère.

Une acceptation de deuils

Arrivant sur « l'autre rive », sur un continent, dans un pays, une Eglise où je suis « reçu », très différents de ceux d'où je viens, les premiers mois sont fait aussi de désillusions. Entrant dans une réalité nouvelle, il est évident que l'un des premiers « passages » à faire est d'accepter une succession de deuils : regarder une réalité qu'il s'agit de comprendre non à partir de

mes idées préconçues ou de mes rêves ; accepter de sortir de la comparaison avec ce qui est connu, (l'expression « ce n'est pas comme... » me venait naturellement à l'esprit pour bien des détails, spécialement matériels) ; finalement perdre une partie de ses repères culturels, ecclésiiaux, humains.

Une grille de lecture

L'expérience du ministère de prêtre dans mon diocèse, à différents niveaux de responsabilité, m'a construit une sorte de « grille » pour comprendre l'Eglise diocésaine dans son ensemble. Elle m'est bien utile aujourd'hui pour « entendre » ce qui se joue au-delà des comparaisons, et comprendre une « manière d'être Eglise diocésaine ». Découvrir ainsi la vie paroissiale, la pastorale des sacrements, les liens entre prêtres, la place du pasteur qu'est l'évêque, le rapport aux autres religions, aux instances publiques, etc. comme autant de lieux qui indiquent la « manière d'être » d'une Eglise diocésaine. J'ajouterais un critère de plus, et c'est sans doute une première « découverte », celui de la place des pauvres dans l'Eglise qui va qualifier la « manière d'être » d'une Eglise diocésaine.

Chacun de ces éléments sont importants, et sont trop brièvement exposés. Mais en eux-mêmes ils ne sont pas suffisants.

La nécessité d'une spiritualité : mission et contemplation

L'arrivée dans cette réalité avec son cortège de conséquences provoque de fortes répercussions intérieures. Il ne s'agit pas de les surestimer, ni de les nier. C'est une sorte de « déracinement », et la toile de fond de l'existence change. Les racines sont lointaines, l'histoire n'est pas encore écrite... Je passe sur le thème de l'exil. Bien des livres le racontent, la Parole de Dieu en est remplie.

Du coup, dans ce changement de toile de fond, l'essentiel apparaît. Pour qui suis-je venu ? Ce fut l'une de mes premières questions. Pour le Christ. Assez rapidement, ma prière en fut transformée, c'est-à-dire ma relation au Christ : « C'est pour Toi que je suis là ».

